

L'HOMME ET LA MER

- Matias Cardemil Guzman, jeune collégien de quinze ans de 3 ème B, publie ce recueil intitulé L'homme et la mer , le 14 septembre 2017.

PRÉFACE

- Ce que la poésie peut dire à un jeune d'aujourd'hui...
- Je vous invite à connaître une vision poétique du monde à travers de la poésie de Victor Hugo . Je veux vous présenter cinq de ses poèmes dont le thème central est la mer . J'ai illustré chaque poème avec des peintures d'artistes de différents époques et styles. La poésie peut aider les jeunes à voir le monde avec un regard nouveau pour qu'ils deviennent plus sensibles et solidaires. Hugo nous parle avec enthousiasme de la mer, de la nature en général. Il réfléchit aussi sur la condition humaine, l'homme chétif devant l'immensité de la nature.

PROMENADES DANS LES ROCHERS I

- Poème écrit par Victor Hugo en août 1943, publié. dans le recueil Des quatre vents de l'esprit
- Ce poème appartient au mouvement romantique. Dans ce poème le poète s'adresse à Dieu pour lui demander ce que c'est que cette urne de neige, et ensuite il y a un dialogue entre le pêcheur et le poète

POEME:PROMENADE DANS LES ROCHERS I

- PREMIERE
PROMENADE

Un tourbillon
d'écume, au centre
de la baie
Formé par de
secrets et profonds
entonnoirs,
Se berce mollement
sur ronde qu'il
égaie,
Vasque immense
d'albâtre au milieu
des flots noirs.

Seigneur ! que
faites-vous de cette
urne de neige ?
Qu'y versez-vous dès
l'aube et qu'en sort-
il la nuit ?
La mer lui jette en

vain sa vague qui
l'assiège,
Le nuage sa brume
et l'ouragan son
bruit.

L'orage avec son
bruit, le flot avec sa
fange,
Passent ; le
tourbillon, vénéré du
pêcheur,
Reparaît,
conservant, dans
l'abîme où tout
change,
Toujours la même
place et la même
blancheur.

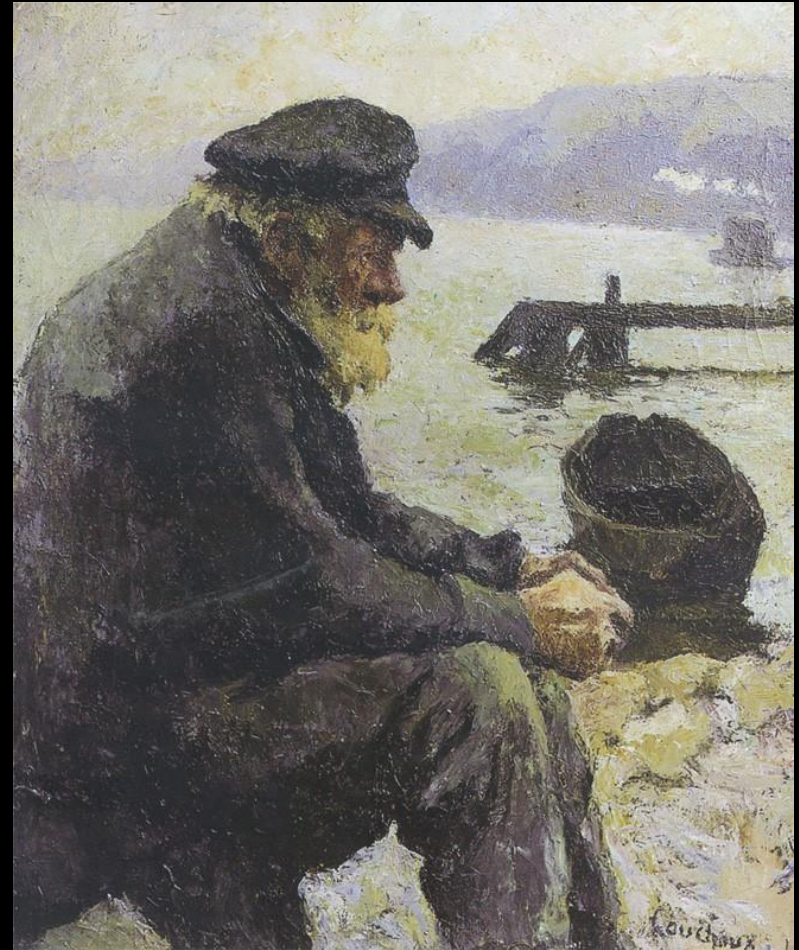
Le pêcheur dit : -
C'est là, qu'en une
onde bénie,

Les petits enfants
morts, chaque nuit
de Noël,
Viennent blanchir
leur aile au souffle
humain ternie,
Avant de s'envoler
pour être anges au
ciel. -

Moi je dis : - Dieu
mit là cette coupe si
pure,
Blanche en dépit des
flots et des rochers
penchants,
Pour être, dans le
sein de la grande
nature,
La figure du juste au
milieu des
méchants.

IMAGE 1

- Le vieux pêcheur.
- Huile sur toile, 1930 du peintre Marcel Couchaux.



PROMENADES DANS LES *ROCHERS* II

- Poème écrit par Victor Hugo ,et publié le 6 août 1843 .
- Dans ce poème l'auteur remercie Dieu et il dit que même si l' homme et petit, il est grand grâce à la beauté de la mer et de la nature qui l' entoure.

POEME: PROMENADES DANS LES ROCHERS II

- La mer donne l'écume et la terre le sable.
L'or se mêle à l'argent dans les plis du flot vert.
J'entends le bruit que fait l'éther infranchissable,
Bruit immense et lointain, de silence couvert.

Un enfant chante auprès de la mer qui murmure.
Rien n'est grand, ni petit. Vous avez mis, mon Dieu,
Sur la création et sur la créature
Les mêmes astres d'or et le même ciel bleu.

Notre sort est chétif ; nos

visions sont belles.
L'esprit saisit le corps et l'enlève au grand jour.
L'homme est un point qui vole avec deux grandes ailes,
Dont l'une est la pensée et dont l'autre est l'amour.

Sérénité de tout ! majesté !
force et grâce !
La voile rentre au port et les oiseaux aux nids.
Tout va se reposer, et j'entends dans l'espace
Palpiter vaguement des baisers infinis.

Le vent courbe les joncs sur le rocher superbe,

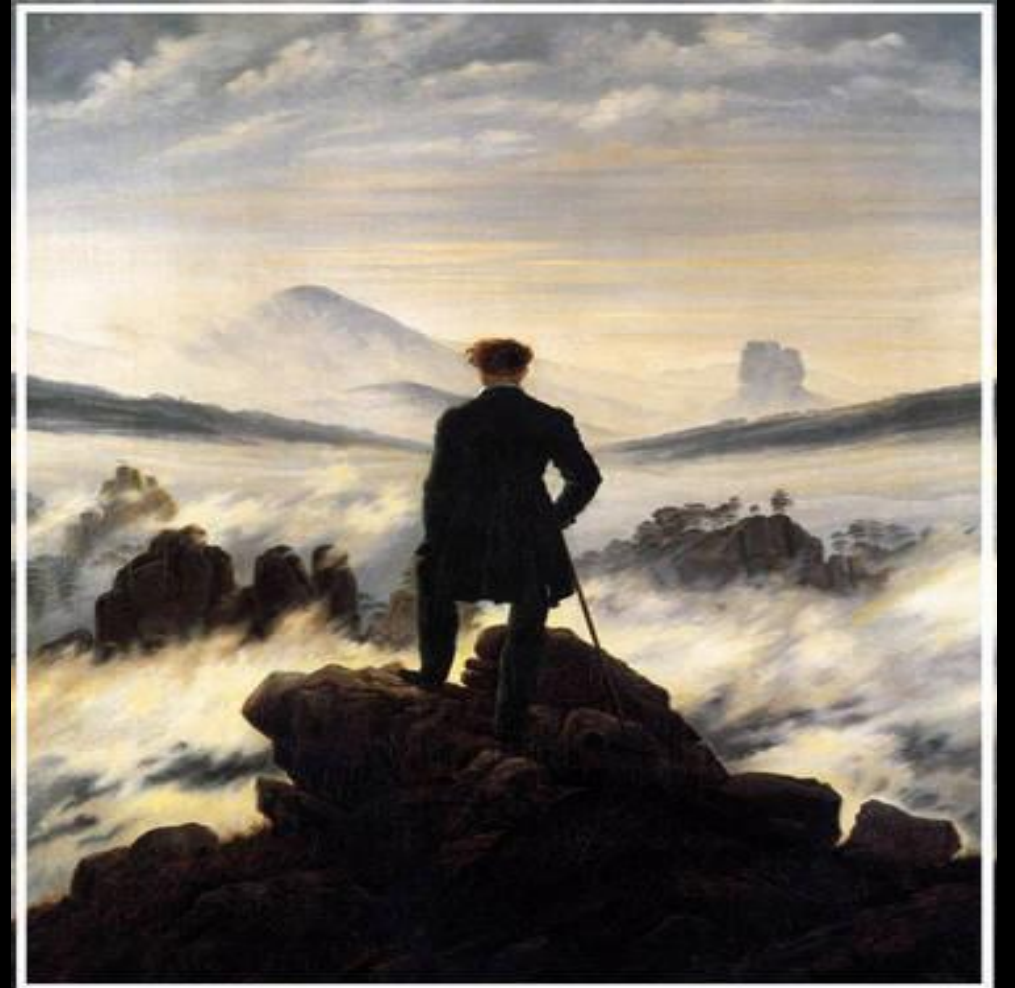
Et de l'enfant qui chante il emporte la voix.
O vent ! que vous courbez à la fois de brins d'herbe !
Et que vous emportez de chansons à la fois !

Qu'importe ! Ici tout berce, et rassure, et caresse.
Plus d'ombre dans le coeur ! plus de soucis amers !
Une ineffable paix monte et descend sans cesse
Du bleu profond de l'âme au bleu profond des mers.

IMAGE 2

Le voyageur contemplant une mer de nuages.

Peintre Allemand ,Caspar David Friedrich (1774-1840).



PROMENADES DANS LES ROCHERS III

- Dans ce poème nous pouvons voir la comparaison entre la fin de jour (le soleil declinait) et la fin de la vie d'un vieux berger. La mer est la témoin des deux...

POEME:PROMENADES DANS LES ROCHERS III

- Le soleil déclinait ; le soir prompt à le suivre
Brunissait l'horizon ; sur la pierre d'un champ
Un vieillard, qui n'a plus que peu de temps à vivre,
S'était assis pensif, tourné vers le couchant.

C'était un vieux pasteur,
berger dans la montagne,
Qui jadis, jeune et pauvre,
heureux, libre et sans lois,
A l'heure où le mont fuit
sous l'ombre qui le gagne,
Faisait gaîment chanter sa
flûte dans les bois.

Maintenant riche et vieux,
l'âme du passé pleine,
D'une grande famille aïeul
laborieux,
Tandis que ses troupeaux
revenaient de la plaine,
Détaché de la terre, il
contemplait les cieux.

Le jour qui va finir vaut le
jour qui commence.
Le vieux pasteur rêvait sous
cet azur si beau.
L'océan devant lui se
prolongeait, immense
Comme l'espoir du juste aux
portes du tombeau.

O moment solennel ! les
monts, la mer farouche,
Les vents, faisaient silence
et cessaient leur clameur.
Le vieillard regardait le soleil
qui se couche ;
Le soleil regardait le vieillard
qui se meurt.

IMAGE N'3

- Coucher de soleil
- Peinture de Leonid Afremov, peintre de Bielorrusie né en 1955



PROMENADES DANS LES ROCHERS IV

- Ce poème montre comment l'homme est petit et comment la vie est courte comparable au coucher du soleil dans la mer.

POEME:PROMENADES DANS LES ROCHERS IV

- Dieu ! que les monts sont beaux
avec ces taches d'ombre !
Que la mer a de grâce et le ciel de
clarté !
De mes jours passagers que
m'importe le nombre !
Je touche l'infini, je vois l'éternité.

Orages ! passions ! taisez-vous
dans mon âme !
Jamais si près de Dieu mon coeur
n'a pénétré.
Le couchant me regarde avec ses
yeux de flamme,
La vaste mer me parle, et je me
sens sacré.

Béni soit qui me hait et béni soit
qui m'aime !
A l'amour, à l'esprit donnons tous
nos instants.
Fou qui poursuit la gloire ou qui

creuse un problème !
Moi, je ne veux qu'aimer, car j'ai si
peu de temps !

L'étoile sort des flots où le soleil
se noie ;
Le nid chante ; la vague à mes
pieds retentit ;
Dans toute sa splendeur le soleil
se déploie.
Mon Dieu, que l'âme est grande
et que l'homme est petit !

Tous les objets créés, feu qui luit,
mer qui tremble,
Ne savent qu'à demi le grand nom
du Très-Haut.
Ils jettent vaguement des sons
que seul j'assemble ;
Chacun dit sa syllabe, et moi je dis
le mot.

Ma voix s'élève aux cieux, comme
la tienne, abîme !
Mer, je rêve avec toi ! monts, je
prie avec vous !
La nature est l'encens, pur,
éternel, sublime ;
Moi je suis l'encensoir intelligent
et doux.

IMAGE 4

- Le Moine au bord de la mer.
- Huile sur toile, (1808-1810) du peintre Allemand Caspar David Friedrich (1774-1840).



AU BORD DE LA MER

- Poème écrit par Victor Hugo , publié en octobre 1835. Le poète parle à la femme aimée dont la beauté est comparée à la nature.

POÈME: AU BORD DE LA MER

• Vois, ce spectacle est beau. - Ce paysage immense
Qui toujours devant nous finit et recommence ;
Ces blés, ces eaux, ces prés, ce bois charmant aux yeux ;
Ce chaume où l'on entend rire un groupe joyeux ;
L'océan qui s'ajoute à la plaine où nous sommes ;
Ce golfe, fait par Dieu, puis refait par les hommes,
Montrant la double main empreinte en ses contours,
Et des amas de rocs sous des monceaux de tours ;
Ces landes, ces forêts, ces crêtes déchirées ;
Ces antres à fleur d'eau qui boivent les marées ;
Cette montagne, au front de nuages couvert,
Qui dans un de ses plis porte un beau vallon vert,
Comme un enfant des fleurs dans un pan de sa robe ;
La ville que la brume à demi nous dérobe,
Avec ses mille toits bourdonnants et pressés ;
Ce bruit de pas sans nombre et de rameaux froissés,
De voix et de chansons qui par moments s'élève ;
Ces lames que la mer amincit sur la grève,
Où les longs cheveux verts des sombres goëmons
Tremblent dans l'eau moirée avec l'ombre des monts ;
Cet oiseau qui voyage et cet oiseau qui joue ;
Ici cette charrue, et là-bas cette proue,
Traçant en même temps chacune leur sillon ;
Ces arbres et ces mâts, jouets de l'aquilon ;
Et là-bas, par-delà les collines lointaines,
Ces horizons remplis de formes incertaines ;
Tout ce que nous voyons, brumeux ou transparent,
Flottant dans les clartés, dans les ombres errant,
Fuyant, debout, penché, fourmillant, solitaire,
Vagues, rochers, gazons, - regarde, c'est la terre !

Et là-haut, sur ton front, ces nuages si beaux
Où pend et se déchire une pourpre en lambeaux ;
Cet azur, qui ce soir sera l'ombre infinie ;
Cet espace qu'emplit l'éternelle harmonie ;
Ce merveilleux soleil, ce soleil radieux
Si puissant à changer toute forme à nos yeux
Que parfois, transformant en métaux les brunes,
On ne voit plus dans l'air que splendides ruines,
Entassements confus, amas étincelants
De cuivres et d'airains l'un sur l'autre croulants,

Cuirasses, boucliers, armures dénouées,
Et caparaçons d'or aux croupes des nuées ;
L'éther, cet océan si liquide et si bleu,
Sans rivage et sans fond, sans borne et sans milieu,
Que l'oscillation de toute haleine agite,
Où tout ce qui respire, ou remue, ou gravite,
A sa vague et son flot, à d'autres flots uni,
Où passent à la fois, mêlés dans l'infini,
Air tiède et vents glacés, aubes et crépuscules,
Bises d'hiver, ardeur des chaudes canicules,
Les parfums de la fleur et ceux de l'encensoir,
Les astres scintillant sur la robe du soir,
Et les brumes de gaze, et la douteuse étoile,
Paillette qui se perd dans les plis noirs du voile,
La clameur des soldats qu'enivre le tambour,
Le froissement du nid qui tressaille d'amour,
Les souffles, les échos, les brouillards, les fumées,
Mille choses que l'homme encor n'a pas nommées,
Les flots de la lumière et les ondes du bruit,
Tout ce qu'on voit le jour, tout ce qu'on sent la nuit ;
Eh bien ! nuage, azur, espace, éther, abîmes,
Ce fluide océan, ces régions sublimes,
Toutes pleines de feux, de lueurs, de rayons,
Où l'âme emporte l'homme, où tous deux nous fuyons,
Où volent sur nos fronts, selon des lois profondes,
Près de nous les oiseaux et loin de nous les mondes,
Cet ensemble ineffable, immense, universel,
Formidable et charmant, - contemple, c'est le ciel !

Oh oui ! la terre est belle et le ciel est superbe ;
Mais quand ton sein palpite et quand ton oeil reluit,
Quand ton pas gracieux court si léger sur l'herbe
Que le bruit d'une lyre est moins doux que son bruit ;

Lorsque ton frais sourire, aurore de ton âme,
Se lève rayonnant sur moi qu'il rajeunit,
Et de ta bouche rose, où naît sa douce flamme,
Monte jusqu'à ton front comme l'aube au zénith ;

Quand, parfois, sans te voir, ta jeune voix m'arrive,
Disant des mots confus qui m'échappent souvent,

Bruit d'une eau qui se perd sous l'ombre de sa rive
Chanson d'oiseau caché qu'on écoute en rêvant ;

Lorsque ma poésie, insultée et proscrite,
Sur ta tête un moment se repose en chemin ;
Quand ma pensée en deuil sous la tienne s'abrite,
Comme un flambeau de nuit sous une blanche main ;

Quand nous nous asseyons tous deux dans la vallée ;
Quand ton âme, soudain apparue en tes yeux,
Contemple avec les pleurs d'une soeur exilée,
Quelque vertu sur terre ou quelque étoile aux cieus ;

Quand brille sous tes cils, comme un feu sous les branches,
Ton beau regard, terni par de longues douleurs ;
Quand sous les maux passés tout à coup tu te penches,
Que tu veux me sourire et qu'il te vient des pleurs ;

Quand mon corps et ma vie à ton souffle résonnent,
Comme un tremblant clavier qui vibre à tout moment ;
Quand tes doigts, se posant sur mes doigts qui frissonnent,
Font chanter dans mon coeur un céleste instrument ;

Lorsque je te contemple, ô mon charme suprême !
Quand ta noble nature, épanouie aux yeux,
Comme l'ardent buisson qui contenait Dieu même,
Ouvre toutes ses fleurs et jette tous ses feux ;

Ce qui sort à la fois de tant de douces choses,
Ce qui de ta beauté s'exhale nuit et jour,
Comme un parfum formé du souffle de cent roses,
C'est bien plus que la terre et le ciel, - c'est l'amour !

IMAGE 5

- Couple promenant au bord de la mer.
- Peinture à l'huile de l'artiste Catalane Vistoria Aranyo.



Quatrième de couverture

- Cette anthologie présente des poèmes dont le thème commun est la beauté et la grandeur de la nature, notamment de la mer. J'espère que les lecteurs sauront apprécier ce choix .
- AUTEUR: Matías Cardemil Guzmán